lundi 22 mars 2021 LE FIGARO - N° 23 820 - Cahier N° 3 - Ne peut être vendu séparément - www.lefigaro.fr

LE FIGARO et vous



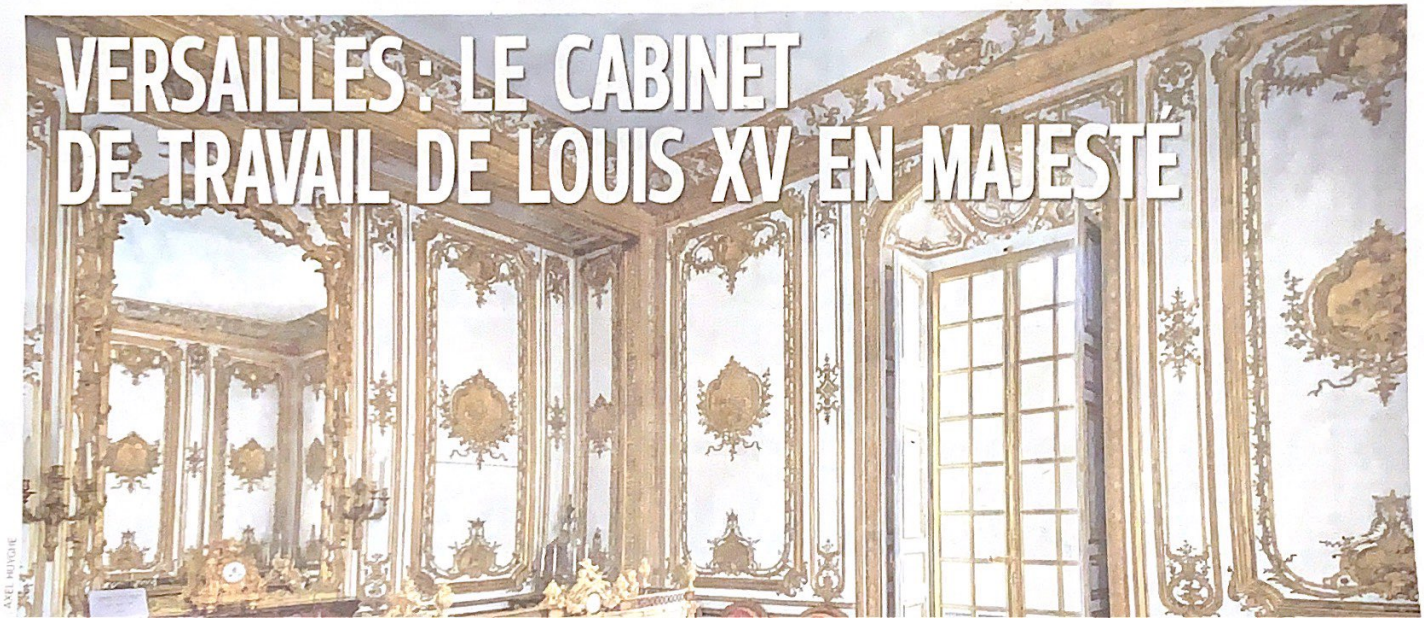
HIGH-TECH

DE PLUS EN PLUS EFFICACES ET PRÉCIS, LES ASPIRATEURS ROBOTS FONT LE MÉNAGE PAGE 35



STYLE

ALORS QUE LA MODE REDÉCOUVRE L'UNIVERS D'ERTÉ, CERTAINS BIJOUX ET DESSINS DE L'ARTISTE SONT MIS À L'ENCAN PAGE 36



VERSAILLES : LE CABINET DE TRAVAIL DE LOUIS XV EN MAJESTÉ

AXEL BUYCHE

ERTÉ, UN TRAIT À LA MODE







COLLECTION ROMAIN TIRTOFF, DIT ERTÉ. PHOTOS : LANVIN. DANIEL SIBONY/AFP. FRANCK DE MOLLER

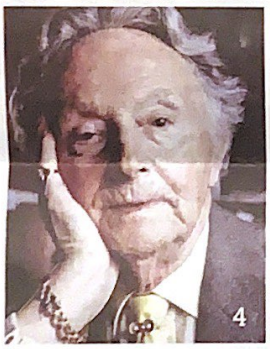
1. Pince à nœud de cravate « plume amérindienne » en argent, onyx, nacre et cabochon synthétique, signée au dos, longueur 12,8 cm. Estimation : 100-200 €.
2. Deux broches anthropomorphes « 5 » et « 9 » en or rose 14 carats, et diamants, signées Erté, longueurs : 2,8 cm et 3 cm. Estimation : 500-800 €.
3. Des dessins d'Erté ornent la collection printemps-été 2021 de Lanvin.
4. Romain de Tirtoff, alias Erté, illustrateur, créateur de costumes, de bijoux mais aussi scénographe. 5. Dessin à la gouache *Voiles de Vienne* (1990), portant les tampons « Reproduction par Erté de son Œuvre originale». Estimation : 200-300 €.

ELODIE BAERD ebaerd@lefigaro.fr

L'UNIVERS DE CET ARTISTE D'ORIGINE RUSSE (1892-1990), TOUCHE-À-TOUT, À CHEVAL ENTRE L'ART NOUVEAU ET L'ART DÉCO, CONTINUE D'INSPIRER LES CRÉATEURS AUJOURD'HUI. QUELQUES-UNS DE SES BIJOUX PERSONNELS ET DESSINS ORIGINAUX SERONT DISPERSÉS À DROUOT CETTE SEMAINE.

Son enfance ressemble à un roman. Romain de Tirtoff, alias Erté (pseudonyme issu de ses initiales que l'artiste adopta pour ne pas déshonorer son illustre patronyme) est né en 1892 à Saint-Pétersbourg dans une famille aristocratique russe. Sa mère, élégante et excentrique, se passionne pour la mode et les arts, tandis que son père gagne ses galons d'amiral dans la marine et espère fermement que son fils unique embarquera sur ses traces. Mais cet enfant choyé, élevé dans les derniers fastes de la Russie tsariste, préfère le dessin et la danse aux soldats de plomb. Il imagine à 5 ans sa première robe de soirée pour sa mère et s'amuse à concevoir des scénographies de ballets. En 1907, alors qu'il n'a que 15 ans, il s'installe à Paris. Rapidement, il fraie dans les milieux artistiques, travaille avec Paul Poiret, pour qui il invente notamment des décors de défilés. L'illustrateur décroche un contrat avec le fameux magazine américain *Harper's Bazaar*, auquel il livre une *cover* chaque mois pendant vingt ans. *« Les dessins d'Erté marquent profondément l'esthétique du magazine. Précieux, exotiques, oniriques, ils sont brillamment colorés, tandis que les pages intérieures sont encore traitées en noir et blanc »*, écrit Éric Pujalet-Plaà, attaché de conservation au Musée des arts décoratifs, dans le catalogue de l'exposition *« Harper's Bazaar*, premier magazine de mode », qui s'est tenue l'an dernier.

Erté est un artiste prolixe, touche-à-tout, qui, au fil du siècle, passe de l'illustration à la sculpture, des dessins de mode aux décors de théâtre, des bijoux aux costumes de music-hall. Il habille Mata Hari, Mistinguett, la Belle Otéro et Zizi Jeanmaire, travaille pour le théâtre de la Renaissance, les Folies Bergère à Paris, puis pour la MGM à Hollywood, dessine les costumes de Carmel Myers dans *Ben-Hur*, court les fêtes à New York avec Liza Minnelli et Paloma Picasso… Toute sa vie, des premières créations vers 1910 jusqu'à la fin dans les années 1980, il reste fidèle à son style coloré et poétique, parfois orientalisant, figurant souvent des corps féminins longilignes. *« Il embrasse le courant Art nouveau, puis l'Art déco, et peut pencher aussi dans le surréalisme, notamment avec ses chiffres et ses lettres anthropomorphes*, souligne Annabelle Cukierman, experte en bijoux à l'origine de la vente aux enchères qui se tiendra à Drouot (en huis clos) le 26 mars prochain. *Hyperproductif, créatif, décalé, mondain et toujours entouré de femmes, il me fait penser par certains aspects à Dali. »*



Théâtral et toujours moderne

La spécialiste a été contactée par les héritiers d'un certain Serge Leeman, enfant de la Ddass qui fut le garde du corps et homme de confiance d'Erté, son ayant droit mort il y a deux ans. La vacation à Drouot, sous le marteau de la maison Castor-Hara, compte des bijoux personnels de l'artiste (comme sa montre en or qu'il porte sur toutes les photos, mais aussi ses nœuds de cravate en or ou en argent), des modèles de sa création (dont ses broches chiffres anthropomorphes en or 14 carats et diamants), ainsi que des dessins originaux qu'il signa pour le théâtre et la presse, d'une précision fascinante.

Celui qui cède dans les années 1960 à la tendance des multiples, avec des lithographies ou des bijoux en série, intéresse particulièrement les collectionneurs aux États-Unis. Le Metropolitan Museum, qui possède certaines œuvres depuis les années 1970, a édité récemment pour sa boutique une collection de bijoux dérivés de ses créations originales. Il inspire également plusieurs créateurs de mode aujourd'hui. Pour sa ligne hiver 2020, Stella McCartney - qui avait rencontré Erté par hasard dans un avion avec sa mère Linda quand elle était enfant - a ainsi collaboré avec les archives de l'artiste afin de développer des imprimés exclusifs. *« J'aime le côté théâtral, surréaliste et glamour de son travail »*, avait indiqué l'Anglaise après le défilé.



Pour la saison printemps-été 2021, le directeur artistique de Lanvin, Bruno Sialelli, a également imprimé des dessins de l'artiste franco-russe sur quelques looks. *« Me pencher sur la production d'Erté est une manière pour moi de référencer le travail de Jeanne Lanvin,* explique-t-il. *Il était son contemporain, a illustré cette mode de l'entre-deux-guerres et a été inspiré par la maison. Ses dessins évoquent cette époque tout en restant très modernes dans leurs traits. »* ■

Vente à Drouot le 26 mars 2021 ; commissaire-priseur : Castor Hara ; catalogue consultable sur www.cuklermanauction.com